

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR. F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 1. NO. 21

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 20 JUIN 1901.

8 ANNEE.

LA MECHE D'OR

0000000XX0000000

TROISIEME PARTIE

18

[suite.]

—Et nous ? demanda Claude en s'adressant à Julienne, qui contemplant son amie avec attendrissement.

—Oh ! Nous ? fit la jeune fille en souriant, c'est autre chose ! Nous n'avons pas été en prison, nous !

—S'il ne faut que cela pour avoir un baiser de vous, déclara Claude, je vais me livrer à la police.

—Non, non ! J'aime mieux vous embrasser ! fit-elle vivement.

Et elle se jeta dans ses bras. Claude poussa alors son ami et Thérèse dans la maisonnette, ainsi que Julienne, tandis que Jacquet et Zéphirin se mettaient en faction à droite et à gauche.

—C'est ici que vous habitez ? demanda Serge à la jeune fille.

—Non, répondit Thérèse ; j'ai une bonne amie, presque une sœur, qui brave tout pour me donner l'hospitalité. Chère Julienne !

Elle se tournait vers la fille du notaire ; celle-ci dit en riant :

—C'est si amusant de jouer à cache-cache ! N'est-ce pas, Claude ?

—Oui, Mademoiselle, pourvu que ça dure pas !

Il eut un long silence. Claude n'avait allumé aucune lumière ; mais la lueur pâle de la lune arrivait dans la cabane. D'ailleurs, ils n'avaient pas besoin de se voir. Ils éprouvaient tous les quatre une joie infinie ; et, les mains dans les mains, ne parlant plus, ils oublièrent leurs douleurs, pour ne songer qu'à une seule chose, au bonheur de s'aimer.

—Comme vous avez dû souffrir ! dit enfin Serge.

—Hélas ! murmura Thérèse, en se pressant contre lui, je souffrais surtout de savoir que vous aussi, vous souffriez... Puis, ma plus horrible torture était...

Elle s'arrêta, n'ayant pas le courage d'achever.

—Quoi donc ? fit Serge.

—Tout le monde m'accusait, balbutia-t-elle. Si vous aussi, vous alliez m'accuser ?.....

—Oh ! Thérèse !.....

En voyant le trouble de son amie, Serge se mit à genoux et déclara d'une voix vibrante :

—Non, Thérèse, non, je n'ai jamais cru cette chose épouvantable, malgré les affirmations du juge d'instruction ! Pourrais-je admettre que vous, si bonne, si douce, vous fussiez capable de frapper mon père ?...

En ce moment, il lui sembla qu'il voyait encore le commandant étendu sur la table de marbre de la Morgue ; et de grosses larmes coulèrent de ses yeux. Il murmura :

—Oh ! je te vengerai, mon père !

—Eh bien ? demanda Julienne, êtes-vous toujours déci-

dés à partir pour l'Angleterre ? Claude répondit d'un air piteux :

—Votre père s'est moqué de nous.

—Il vous a refusé cet argent ?

—Oui, Mademoiselle, dit Serge ; et il en avait le droit..... c'est avec nos seules ressources qu'il faut poursuivre notre but.

—Elles sont maigres, nos ressources, dit Claude, à moins de nous engager comme matelots pour traverser le détroit.....

—J'ai mes économies de jeune fille, proposa Julienne.

Serge secoua la tête :

—Merci, Mademoiselle. Nous n'avons pas besoin de beaucoup d'argent ; car il me semble inutile de quitter la France.

Il dominait peu à peu son émotion, reprenant son sang froid, ne songeant plus qu'à l'engagement qu'il avait pris de venger son père !

Claude lui demanda :

—Alors, que devons-nous faire ?

—Mon cher Claude, répondit Serge, j'ai besoin de longtemps réfléchir, j'ai besoin de savoir, de toi, ce qui s'est passé depuis mon arrestation. Tu consacreras ta nuit à me le raconter ; et, demain, nous prendrons une décision pour le présent. L'essentiel, en ce moment, est de ramener ces demoiselles à la villa de M. Fourmont. Si nous devons partir ce sera toujours assez tôt demain. Claude sortit et appela Zéphirin, ils se mirent tous en route, et bientôt, les deux jeunes filles, plus heureuses, plus confiantes dans l'avenir, étaient rentrées dans cette maison, où le notaire faisait un si bon somme.

—Maintenant, dit Serge à Claude, tu vas tout me raconter. Et ne me parle plus de fuir ! Je serais indigne de ma liberté, si je ne l'employais pas à chercher la misérable femme qui a tué mon père !

Claude passa en effet la nuit à raconter à son ami tout ce qu'il savait, tout ce qu'il avait appris, soit de sa sœur, soit de Julienne ou de Zéphirin, depuis ce jour maudit où Angéline et Julienne étaient venues à Asnières tandis qu'on assassinait le commandant dans son appartement de la rue de Rome.

Quand il eut fini Serge demanda :

—Et, au milieu de ces intrigues, tu n'as rien découvert qui puisse nous mettre sur la trace de la coupable ?

—Je t'attendais pour cela !

—Merci ! dit simplement Serge, en lui tendant la main. Maintenant que nous sommes libres, et presque certains de n'être pas découverts, nous arriverons bien à percer le mystère qui embarrasse si vivement la police.

—Tu dis que cette meche de cheveux dorés ressemble absolument à la couleur des cheveux de ta sœur ?

—Où l'a affirmé dans tous les

journaux. Et je ne puis te dire combien j'ai été heureux d'avoir épargné à ma chère Thérèse la cruauté d'une expérience pendant laquelle on aurait mis sur sa tête, pour les comparer avec les siens, les cheveux de cette coquille !

—Ah ! comme tu as bien fait ! s'écria Serge violemment. Ce n'est qu'une profanation ! Et tu n'as aucune idée, aucun soupçon ?.....

—Je me suis demandé..... excuse-moi, si je te parle ainsi.....

—Parle franchement :

—Ton père n'avait-il quelque vieille liaison ?

—Non, non. Cela, je le jurerai !

—Alors, je ne sais que dire.... A moins cependant ?.....

—Quoi donc ?

—Non.... Rien..... Une idée folle, ridicule, mon ami.....

—Laquelle ? Parle, je t'en prie !

Claude attendit un instant, puis il dit lentement, avec un geste de dépit :

—Non. C'était un soupçon insensé qui traversait mon cerveau. Et il vaut mieux que je ne t'en dise rien ; car, dans ces choses là, on ne doit parler qu'à coup sûr ; et mon soupçon ne reposait sur rien..... sur rien.....

—Et puis, il s'agit d'une personne envers laquelle je ne suis peut-être pas assez impartial.....

—Le nom de cette personne ? fit Serge d'une voix fiévreuse.

—Eh ! Tu le devines bien ; répliqua Claude, sans oser prononcer un nom. Mais rappelle-toi tout ce que je t'ai dit ce soir et tu verras que ce soupçon était enfantin.....

—En effet, murmura Serge. Cette personne ne peut pas avoir commis le crime, puisqu'elle n'était pas à Paris à l'heure où le crime se commettait.....

Non ! c'est d'un autre côté qu'il faut chercher..... Tiens, dors-moi. Et demain, nous reparlerons de tout cela.

Ils s'étendirent à côté l'un de l'autre ; et bientôt Zéphirin vint les rejoindre, pour prendre la petite heure de sommeil qui lui était nécessaire. Le lendemain, dès que le jour se leva, avant de partir pour Paris, où il devait se rendre tranquillement au bureau de M. Fourmont, le vieux soldat alla jusqu'à la gare d'Asnières et en rapporta un paquet de journaux, qu'il donna aux deux amis. Déjà, les deux s'étaient jetés sur le récit de l'évasion de Serge. "L'affaire de la rue de Rome est décidément inépuisable en surprises" disaient tous les journaux ; puis ils racontaient de quelle manière le chef de la sûreté avait découvert une lettre, adressée par Claude Garancier à son ami ; et qu'il avait laissé parvenir cette lettre au destinataire, dans l'espoir que, lorsqu'il essaierait de s'évader, on pourrait, en le suivant, mettre la main sur Claude.....

Les deux amis en étaient là de leur lecture, lorsque Serge s'arrêta pour dire à son ami :

—Héin ! Les os tu assez crâ-

(suite à la 8^{me} page.)

SITUATIONS VAGANT.

WANTED. A few people in each locality to work for us at their own homes. Pleasant work, good pay, no canvassing or previous experience required. IMPERIAL M'g. Co, LONDON, ONTARIO.

THE CRITERION.

\$1.00 a year. 10 cents a copy.

THE BEST ILLUSTRATED MONTHLY MAGAZINE OF THE KIND PUBLISHED.

Its pages are filled by a brilliant array of writers and artists. Its authoritative, and independent reviews of books, plays music and artists, its clever stories, strong special articles, humor and verse, with fine illustrations make it a necessity in every intelligent home. The very low subscription price—\$1.00 per year—puts it within the reach of all. Reliable agents wanted in every town. Extraordinary inducements. Write for particulars.

A TRIAL SUBSCRIPTION WILL PROVE IT.

Write to-day for sample copy.

CRITERION PUBLICATION CO.

Subscription Department.

41 East 21st St., N. Y. City.



Pour 15c.

Nous enverrons 5 pks. bien remplis de GRAINES CHOISIES :—Betterave, Carotte, Concombre, Tomate et Radis. Catalogue de graines et plantes, comment élever votre CAFE pour 2c la livre, aussi un livre qui vaut une ferme, notre traité de 50 pages sur les insectes et maladies attaquant les fruits, arbres, légumes, etc., et leurs remèdes, le tout pour 15c. par la poste.

DERY & FILS, BOITE 294, Montréal, Qué.

Moyen de faire des Piastres.

L'IMPARTIAL a besoin de plusieurs hommes responsables auxquels des avantages sans précédent sont offerts.

Ecrivez à L'IMPARTIAL, Tignish, et obtenez les offres qui vous mettront sur le chemin de la fortune.

On n'a besoin que de quelques uns. Il est donc avantageux d'écrire de suite.

Adressez : L'IMPARTIAL, Tignish, Ile du P. Edouard.

WOOD FARM FOR SALE.

Situated at Palmer Road, Lot 2, containing 123 acres, covered with a good growth of mixed wood.

For further particulars apply to

B. D. McLELLAN, Palmer Road, May 9th. 1901—tf. Pioneer.

LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie : musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos etc, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au bureau de L'IMPARTIAL, Tignish ou à J. E. Belair, éditeur, 58 St-Gabriel, Montréal.

Have you tried Oxien ?

Do so and save doctors' bill.

NEIL McKINNON, Summerside.

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fixing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nic.

We invite in-

tending purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pendence of going to Summerside or Charlottetown.